
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59388

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rudolf BRAUN, David GUGERLI, *Macht des Tanzes. Tanz der Mächtigen. Hoffeste und Herrschaftszeremoniell 1550–1914*, München (C.H. Beck Verlag) 1993, 378 p., 27 illustrations.

Pour traiter un sujet aussi original et ambitieux, surtout avec une si large période, R. Braun et D. Gugerli ont choisi de concentrer leurs efforts sur quelques périodes de rupture: celles d'Elisabeth d'Angleterre, de Louis XIV, du XIX^e siècle et de Guillaume II. Leur propos est non pas tant de réaliser une histoire sociale de la danse que d'étudier les cultures du corps et des mouvements liés à la danse chez les élites. Si l'idée est excellente, la démarche adoptée appelle toutefois quelques réserves. L'absence totale de l'Italie étonne et Castiglione n'apparaît pas dans les sources imprimées, ce qui surprend pour une étude d'un aspect aussi important de la vie de cour. La partie consacrée à l'Angleterre élizabéthaine est entièrement de seconde main, même si sont utilisés d'excellents ouvrages de synthèse, tel celui de D. M. Palliser. Les descriptions détaillées des cérémonies de cour sont d'un grand intérêt, mais est-il nécessaire de faire entrer Habermas dans la danse et de se pourvoir de catégories interprétatives aux fondements historiques incertains, pour commenter les masques? N'était-il pas préférable de présenter clairement ce que les contemporains pensaient des allégories et du sens du cérémonial? Notons cependant les excellents développements sur le lien entre la danse et les jardins, sur la reine jardinière, Sun Queen, qui impose l'ordre au milieu du chaos. Pour la danse à la cour de Louis XIV, les sources imprimées sont davantage présentes et on appréciera l'utilisation des ouvrages de Bonnet et de Feuillet et la présentation des différents types de danse. Les travaux de L. Marin ou de J. P. Néraudau sont largement utilisés, à juste titre, pour montrer comment Louis XIV fait de la danse un instrument de domination de la cour qui doit prendre modèle sur lui.

L'étude des bourgeois dansants marque, en dépit de promesses du titre, l'abandon du monde de la cour. On assisterait au refus de l'Ancien Régime manifesté par l'individualisation du couple et la privatisation de la danse avec l'extraordinaire essor de la valse. C'est l'occasion de propulser Bourdieu au milieu des danseurs. Il est d'ailleurs rejoint sur le parquet par de nombreux historiens de la «société bourgeoise». La valse tourne alors au cotillon. Peut-on vraiment parler d'un mode d'expression corporelle propre à la bourgeoisie? Là encore des développements suggestifs – de nouveau sur les jardins, sur les journaux de mode, sur le parallèle avec cette autre domestication du corps qu'est l'entraînement militaire – sont noyés au milieu de considérations beaucoup plus générales sur la société. En revanche, on retrouve le monde des cours avec un chapitre d'un grand intérêt sur le renouveau de formes de danses traditionnelles dû à Guillaume II. Très logiquement, l'après 1918 voit la démocratisation de la danse.

La construction manque de clarté et les thèses défendues par les auteurs (utilité diplomatique de la danse, fonction emblématique de pacification de la cour et de la société, stratégie politique d'affermissement du pouvoir) ne sont pas assez vite mises en évidence. Pourquoi ne pas avoir plus insisté sur la mode, avoir négligé les jugements des moralistes et des Eglises? N'aurait-on pu évoquer les corps de ballet si importants pour l'histoire des opéras et donc des cours? L'insistance sur les aspects sociaux et politiques n'a-t-elle pas fait oublier que monarques et courtisans avaient pu aussi prendre plaisir à danser?

Olivier CHALINE, Paris

Heinz SCHILLING, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, Enzyklopädie deutscher Geschichte, Bd. 24, München (Oldenbourg Verlag) 1993, 148 p.

La finalité de la collection encyclopédique dont fait partie l'ouvrage d'Heinz Schilling, est de fournir de commodés instruments de travail présentant l'état de la recherche, les interprétations et les discussions. L'objectif est indéniablement atteint par l'auteur, professeur à Giessen puis à Berlin, et spécialiste d'histoire religieuse et urbaine.